Il est là !

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **45 (1907)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-204248

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Vaudois de la première heure.

Il est bien rare que nos réunions patriotiques, celle du 14 avril particulièrement, ne ramènent pas à la lumière quelques vieux couplets plus ou moins oubliés et datant presque toujours de 1803.

Ah ! quel temps que cette année 1803 ! Quels hommes que ces Vaudois de la première heure ! Leur ardeur et leur joie patriotiques, longtemps contenues par un joug sévère, étaient débordantes, éclataient avec bruit : acclamations, embrassades, fanfares, canon, tout donnait à la fois ; c'était un embrasement général. Mais c'est en chansons surtout qu'elles prirent leur essor : chansons sentimentales ou chansons belliqueuses, dont la sincérité, l'adorable naïveté étaient souvent le seul mérite. C'était l'hymne vaudois :

Vaudois, un nouveau jour se lève,
Il porte la joie en nos cœurs, etc.

Ou bien, en bons et fidèles républicains, on chantait les louanges des deux monarques autocrates auxquels nous devions pour une bonne part notre indépendance :

On doit aimer, dans son pays,
Napoléon et Alexandre,
Le premier, nos droits a conquis,
Le second sut bien les défendre.
Chantons, chantons, ces deux héros,
Leur mémoire nous y convie,
Ils ont écrit, sur nos drapeaux,
Ces mots : « Liberté, patrie ! »

Ou bien encore, c'était un garde-à-vous menaçant aux autres peuples de la terre :

Sans justice un tyran viendrait-il chez nous
Apprendre à la Suisse à courber les genoux ?
La terre étonnée,
Verrait son armée,
Tomber sous nos coups !

En voici une encore, de ces chansons de la grande époque. Moins connue que celles que nous venons de citer, elle fut ressuscitée, cette année, à Montreux, dans un banquet du 14 avril. Elle est bien dans la note traditionnelle.

Courberais-tu la tête,
Brave et loyal Vaudois,
Sous le joug que t'apprête
L'ennemi de nos lois ?
Un funeste esclavage,
Le plus cruel des maux,
Deviendrait ton partage,
Mon cher Canton de Vaud !

Sur la mer politique,
Elle surnage encor
La nacelle Helvétique
Sans arriver au port.
Un violent orage
Surprend nos matelots,
Menaçant du naufrage
Notre Canton de Vaud.

Magistrats respectables,
Organes de nos lois
Restez inébranlables
En défendant nos droits.
Au plus fort de l'orage,
Redoublez vos travaux
Et sauvez du naufrage
Le beau Canton de Vaud.

Vous dont l'ardeur guerrière
Avide de combats
Regrettez la carrière
Qui s'ouvrait sous vos pas
Ne perdez point courage,
Conservez vos drapeaux,
Et sauvons du naufrage
Notre Canton de Vaud.

Si nos soldats d'élite
Ne sont pas suffisants,
Alors qu'on nous invite
De seize à soixante ans ;
Citoyens de tout âge
Marchons sous nos drapeaux
Et sauvons du naufrage
Notre Canton de Vaud.

Pour l'honneur du nom suisse
Sachons nous soutenir
Qu'un cri nous réunisse :
« Vivre libre ou mourir ».
Enfants de l'Argovie,
Nos cantons sont jumeaux,
Sauvez votre patrie
Et nous celle de Vaud.

Représentants augustes
Des louables cantons,
Vos décrets seront justes,
Nous bénissons vos noms.
La commune patrie
Verra dans son faisceau
Le canton d'Argovie
Et le Canton de Vaud.

Il est là ! — Où donc est le printemps ? se demandent nombre de gens. Il est de fait que, cette année, il se cache bien. Mais on a découvert sa retraite, à présent. C'est au pied du Kubli, à Montreux, que messire printemps passe, dans l'incognito, la saison des amours. Aussi, ces jours-ci, les trains déversent nombre de touristes dans cette station merveilleuse, point intermédiaire entre leur séjour hivernal dans le Midi et leur rentrée au pays du Nord.

Pour la plupart d'entre eux, la captivante « Fête des Narcisses » se célébrant à Montreux les 25 et 26 mai prochains marque le point final des vacances.

La huitième « Fête des Narcisses » sera l'une des mieux réussies. Scènes mythologiques, ballets d'enfants, chœurs et solos interprétés par des artistes de valeur, défilé des voitures et automobiles fleuries, corso, fête vénitienne !

Par l'intermédiaire de la *Banque de Montreux*, les billets pour les deux représentations sont immédiatement envoyés dans tous les pays du monde.

Instinct matrimonial. — Fillette et garçons sortent pêle-mêle de l'école.

Un gros garçon de huit ou dix ans taquine, houspille, bourre même quelque peu une gentille blondinette de son âge.

Impatientée, celle-ci se retourne :

— Qu'est-ce qu'il a donc à me bousculer comme ça, celui-la ? On dirait que je suis sa femme.

Partie de plaisir. — Une jeune fille à une amie :

— Oh ! Berthe, que je suis contente, nous allons faire un voyage à Paris !

— Vrai ?

— Oui, papa, a été mordu par un chien enragé, et nous allons tous à l'Institut Pasteur.

Encore deux. — Plus que deux représentations d'opérette. Demain soir, dimanche, *Les Cloches de Corneville*, et mardi 21, *La Fille du Tambour-major*. Inutile, n'est-ce pas, de les recommander ; elles clôtureront, par deux salles archi-combles, une saison qui ne connut que de telles salles et dont le seul défaut sera d'avoir été trop courte.

Puis, le théâtre fermera jusqu'en automne. C'est M. Bonarel qui nous reviendra ; il nous promet déjà une troupe de comédie excellente, meilleure encore que celle de la saison dernière, qui n'emporta pourtant que des éloges. De plus, on nous affirme que des perfectionnements seront apportés, durant l'été, à la scènerie : décors, éclairage, etc. Lausanne garde bien le rang très honorable qu'elle s'est acquise parmi les meilleures scènes de comédie de province.

La boisson

est pour notre bien-être corporel et intellectuel presque aussi importante que le manger et ce qui est le plus important, c'est de savoir ce que l'on boit. Le café et le thé exercent à la longue des effets plus ou moins nuisibles sur notre organisme, attendu que, selon les cas, on ressent ou une trop grande chaleur, ou de l'énervement, ou des maux d'intestins. La seule boisson qui, tout en ayant un goût agréable, reste inoffensive pour chacun, sans distinction d'âge ni de l'état corporel et qui est favorable à la santé de tous, c'est le... Café de malt Kathreiner.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
Ami Fatio, successeur.

» *qui, point ne vouloit du fils de la princesse*[1] » *pour héritier*, s'occupa bientôt d'assurer sa » postérité par un mariage ; et déjà il avoit fait » choix de Giselle de Montricher[2] pour épouse, » lorsqu'il trouva la mort dans une partie de plaisir.

» De tems immémorial, on célèbre chaque année » la *fête des cerises* à Yvonan[3]. Ce charmant village » est, ce jour là, le rendez-vous de tout ce qui ha- » bite les deux bords du lac de Neufchâtel. *Hugues,* » *moult desireux d'y paroitre comme magnifi-* » *que seigneur, et noble sire de Grandson, qu'il* » *étoit, point ne manqua de s'y rendre en* » *pompe*, avec un cortège brillant. La fête se passa » *joyeusement* ainsi *qu'à l'accoutumée :* mais » vers le soir, malgré le ciel menaçant, malgré les » apparences d'un prochain orage, et l'avis des » gens expérimentés, Hugues s'embarqua, comme » s'il eut mis quelque gloire à braver les dangers » reconnus de notre lac. Le châtiment d'une aussi » folle témérité, devoit être le naufrage ; tout l'équi- » page périt avec lui, *fors le page Borgeis, et c'il* » *qu'étoit au gouvernail*, lesquels se sauvant à la » nage, parvinrent à gagner les bords ».

Telle est l'exacte vérité des faits : jusques là, Gérard n'a point eu d'intérêt à s'en écarter. Il n'y ajoute même que bien peu de mots, mais ils suffisent à ses noirs desseins... et pour les prononcer, il baisse la voix comme s'il craignoit d'être entendu... et son air effaré est encore plus sinistre que ses paroles.

« La fortune... (inconcevable, poursuit-il) dont le » batelier a joui depuis ce jour-là ; et quelques pro- » pos inconsidérés du page, ont donné lieu à des » bruits..... »

Gérard s'arrête : on diroit que le mot fatal ne peut s'échapper de ses lèvres ; et son regard sombre demeure attaché à la terre.

— A des bruits ? répète le baron.....

« Oui... l'on ne sauroit se dissimuler que celui que la mort de Hugues a rendu l'aîné de sa maison, s'est vu dès lors en butte à la calomnie ».

Le baron fixe sur Gérard un œil immobile, et ne peut se défendre de frissonner : enfin, il demande si Grandson, en apparence réconcilié avec son frère, se trouvoit, ainsi que lui, *à la fête des Cerises*, le jour qui lui fut si fatal ?

Le sire d'Estavayer pourroit répondre à cette question négativement : il n'ignore point qu'à l'instant où Hugues cherchoit avec tant de témérité une mort funeste sur le lac de Neufchâtel, Othon hasardoit plus glorieusement sa vie, en suivant les drapeaux du roi Jean, et partoit alors même de Chartres avec ce monarque, pour aller chercher les Anglois, aux champs de Poitiers. Mais il prétend n'être instruit qu'imparfaitement des circonstances de ce naufrage, dont la calomnie a chargé Grandson. Il étoit enfant à cette époque ; on ne s'entretenoit pas librement devant lui, d'un événement de cette nature...

Il est impossible, comme on voit, *d'enfoncer le trait*, avec une plus ferfide dextérité. Si jeune encore, est-on aussi profond dans l'art de nuire ? Mais la haine en a révélé tous les secrets à Gérard.

Cet effroyable roman porte le trouble au fond de l'ame d'un père.

« Quoi, c'est le parent, le voisin, c'est l'agent même de Grandson, qui convient de ces bruits horribles ! Ils sont donc d'une publicité incontestable... »

Plongé dans un morne silence, le baron de Belp s'abandonne à ces tristes réflexions ; n'espérant pas obtenir de Gérard des clartés nouvelles, il ne lui communique point ses projets : c'est au Pays-de-Vaud qu'il doit consulter l'opinion publique, et chercher des renseignemens. Prêt à rompre les engagemens qu'il peut avoir contractés avec un monstre, ou à confirmer ceux qui lient Catherine au sort d'un héros calomnié, il attendra pour prendre un parti, que la vérité l'éclaire.

(*A suivre.*)

---

[1] Cette épithète désignoit Othon, fils de Blanche de Savoie. Hugues étoit fils de Jeanne de Vienne.

[2] La famille illustre de Montricher, s'est éteinte à Lausanne sur la fin du dernier siècle, ou peut-être même seulement au commencement de celui-ci.

[3] Le voyageur que le hasard rend témoin de cette fête charmante, peut y prendre part s'il en est tenté. Pour y être admis, il suffit d'aimer les cerises, et de se plaire aux danses champêtres.